

L'art, « partout » et « toujours »

À travers ses pérégrinations, Marcel Cohen livre son regard sur le monde et les œuvres picturales.

RENCONTRES ET PARTIS PRIS.

ÉCRITS SUR L'ART, 1976-2020

Marcel Cohen

L'Atelier contemporain, 352 pages, 25 euros

Il dit faire partie des écrivains qui se méfient de la littérature, « *parce qu'elle est trop liée à une forme d'exagération et de séduction* ». Ses livres racontent donc des histoires très simples, que ce soit dans la série *Faits*, qu'il a publiée chez Gallimard entre 2002 et 2010, ou celle intitulée *Détails* qu'il vient de boucler chez le même éditeur. Comme le philosophe Ludwig Wittgenstein, Marcel Cohen pense que le monde est l'ensemble des faits, que le monde est déterminé par ceux-ci ; et il a lui-même arpenté le monde, souvent sur des porte-conteneurs, les yeux écarquillés pour ne rien perdre du réel. Mais il aime aussi la peinture, sur laquelle il s'est souvent risqué, comme on le voit ces jours-ci dans ce volume, *Rencontres et partis pris. Écrits sur l'art, 1976-2020*, où il cite par exemple Matisse racontant que son travail est peut-être « *l'idée fixe d'un vieil abruti qui fait le tour du monde et qui cherche en rentrant la blague à tabac qu'il a égarée avant de partir* ». Marcel Cohen dit ça en pensant à son ami Antonio Saura, qui n'a pas voyagé mais qui a rangé ses pinceaux pendant dix ans, pour revenir ensuite à son idée fixe des visages, des masques, du silence. Marcel Cohen explique que les œuvres de Saura tirent l'essentiel de leur sens des œuvres du passé...

Le langage flamboyant de Saura

Antonio Saura a ainsi produit un nombre considérable de *Portraits imaginaires de Philippe II*, autant d'*Autoportraits de Rembrandt*, des *Crucifixions*, des centaines de *Suaires* et de *Chiens de Goya*, dans tous les formats et sur tous les supports. Mais Marcel Cohen admire beaucoup Saura parce qu'il était devenu aussi un écrivain doué d'un langage flamboyant – baroque – qui n'appartenait qu'à lui, et qui avait chez lui (à Madrid, à Paris, à Cuenca) des milliers de livres sur tous les sujets possibles et imaginables. C'était son incroyable soif de vérité, inséparable de son appétit de vivre ; Marcel Cohen dit que c'est peut-être d'ailleurs là qu'il y a la meilleure définition de ce qu'est l'art aux yeux de Saura – à savoir ce qui est secrètement en rapport avec le « tout », le « partout », le « toujours ». Et c'est sans doute vrai pour la plupart des artistes que Marcel Cohen admire : Chris Burden, Kazuo Shiraga, Richard Long, Bram Van Velde. Reste le mot célèbre du Talmud : « *Toutes les réponses sont dans les livres, mais où sont les questions ?* » ●